



TYR
TYR
VENIZO
 — BATTLE BORN —

DISPONIBLE SUR LE SITE WWW.TYR.EU

TYR EUROPE | 26 QUAI DE L'ALMA 68100 MULHOUSE | EU@TYR.COM

NATATION

MAGAZINE

L'ENTRETIEN

Benjamin Auffret
 Page 10

HORS LIGNE

La solidarité, l'autre défi
 du monde sportif
 Page 48



TOKYO
UN AN PLUS TARD

www.ffnatation.fr



Numéro 206 - Juillet-Août 2021 - 5 euros

L'EAU,
SOURCE D'ÉNERGIE
DEPUIS
TOUJOURS.

EDF, partenaire de la Fédération Française de Natation, est fier d'être fournisseur officiel d'électricité et de gaz des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

Devenons l'énergie qui change tout.



Facebook: EnergieDuSport
Instagram: EnergieDuSport
Twitter: @EnergieDuSport



Natation
MAGAZINE

NATATION MAGAZINE N°206
JUILLET-AOÛT 2021

Édité par la Fédération Française de Natation, 104, Rue Martre, CS 70052 - 92 583 Clichy Cedex.
Tél. : + 33 (0)1 70 48 45 70
Fax : + 33 (0)1 70 48 45 69
www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire
0924 G 78176 - Dépôt légal
à parution

Directeur de la publication
Gilles Sézional

Rédacteur en chef
Adrien Cadot
(adrien.cadot@ffnatation.fr)

Journalistes
Jonathan Cohen
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)
Issam Lachehab
(issam.lachehab@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro
Jean-Pierre Chafes,
Franck Faugère,
Antoine Grynbaum,
Christiane Guérin,
Stéphane Kempinaire,
Thomas Symonds,
Laurent Thuillier

Abonnement
+ 33 (0)1 70 48 45 70
104, Rue Martre, CS 70052
92583 Clichy Cedex

Photographies
Agence KMSP

Couverture
Olivier Dupin/Illustrasport

Maquette et réalisation
Teebird Communication

Impression
Teebird,
156 chaussée Pierre Curie
59200 Tourcoing
Tél. : 03.20.94.40.62

Régie publicitaire
Violette Schartz
(violette.schartz@ffnatation.fr)
Tél. : + 33 (0)1 70 48 45 46
Horizons Natation,
104, Rue Martre,
CS 70052 - 92583 Clichy Cedex

Vente au numéro 5 euros



EN CLAQUANT UN IMPRESSIONNANT 4'09''65 EN FINALE DU 400 M 4 NAGES DES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE CHARTRES (15-20 JUIN), LÉON MARCHAND S'EST ADJUGÉ LE TITRE NATIONAL TOUT EN POINÇONNANT SON VISA OLYMPIQUE AVEC BRIO.

(KMSP/STÉPHANE KEMPAIRE)

De retour

Après des mois de privations nous retrouvons enfin le chemin des piscines. Qu'il est bon de renouer avec la chaleur moite des bassins et les cris des enfants. Nous avons tous conscience que notre plaisir ne doit cependant pas occulter tous ceux qui nous ont quitté ou qui luttent pour retrouver une vie normale. Conservons nos habitudes de prudence en n'oubliant jamais que la « vie d'avant » faite d'insouciance n'est plus possible. L'été arrive avec toutes les effervescences et les plaisirs qui l'accompagnent. Je sais que je peux compter sur les clubs pour remettre nos pratiquants à l'eau avec prudence. Le plan « Aisance Aquatique » est là pour nous aider à protéger nos populations d'enfants qui vont retrouver les plaisirs de l'eau. Cette abstinence de longs mois de pratique aura certainement des conséquences, mais nous avons le devoir d'en faire une opportunité d'amener les plus jeunes à découvrir les joies de l'eau sans danger. Je remercie vivement nos ligues, départements et clubs qui ont déjà pris la mesure des actions à mettre en place au plus vite.

A l'heure où j'écris ces lignes, le rideau s'est baissé sur les championnats de France de natation course à Chartres (15-20 juin). Là aussi, ce fut un réel plaisir de revoir nos athlètes, de les encourager et de communier avec un public, certes moins nombreux, mais tout autant enthousiaste. Nous

disposerons d'une belle équipe de France aux Jeux de Tokyo. L'avenir leur appartient ! Merci aux entraîneurs qui ont su garder le cap et nous ont permis de vivre de magnifiques sélections olympiques. A eux de jouer désormais pour accompagner les nageurs de bassin et d'eau libre, les trois plongeurs et le duo de natation artistique sur l'archipel japonais.

L'assouplissement des mesures sanitaires doit, par ailleurs, nous permettre d'organiser une rentrée natatoire riche d'événements aquatiques et de programmes sportifs. La vie fédérale reprend ses droits et les clubs sont d'ores et déjà mobilisés pour vous permettre de renouer avec le plaisir (un peu oublié) de nager. Tout au long de cette épreuve épidémique, nous avons essayé de vous accompagner au mieux et nous espérons que chacun pourra reprendre toutes ses activités. Les clubs sont indispensables à la vie sociale d'une ville, d'une agglomération, d'un département ou d'une région. Nous accompagnons aussi le plus possible les malades de la COVID dans leur rééducation. N'hésitez d'ailleurs pas à vous rapprocher des services fédéraux pour connaître les modalités mises en place par le « Sport Santé ». Je vous souhaite à tous un bel été aquatique dominé par les Jeux olympiques de Tokyo (23 juillet-8 août) ainsi que par nos circuits EDF Aqua Challenge et Water-Polo Summer Tour. ★

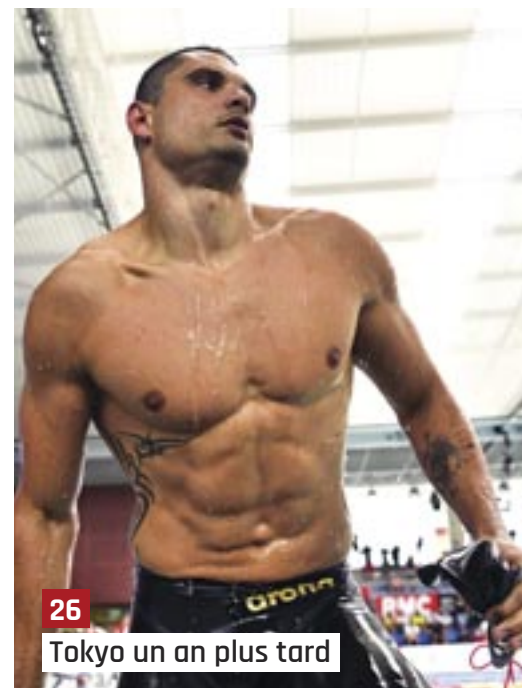
[GILLES SEZIONALE]



10
Benjamin Auffret :
« J'ai toujours voulu vivre
des choses extraordinaires »



24
Jacco Verhaeren
nommé Directeur des
équipes de France



26
Tokyo un an plus tard



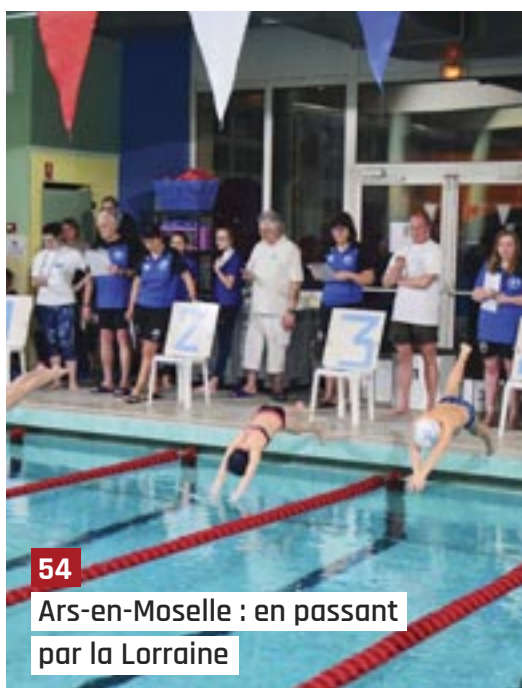
34
TQO natation artistique :
le duo qualifié pour les Jeux



38
Euro Budapest : première escale
avant les Jeux



48
La solidarité, l'autre défi
du monde sportif



54
Ars-en-Moselle : en passant
par la Lorraine



61
Coralie Balmy : perdre une course
pour en remporter d'autres



62
Thierry Omeyer :
« Le titre olympique d'Alain Bernard,
je m'en souviens très bien »

S O M M A I R E

6 ARRÊT SUR IMAGE

Euro Budapest : Marc-Antoine Olivier double l'argent sur 5 et 10 km

8 ARRÊT SUR IMAGE

France eau libre : la jeunesse s'émancipe

10 L'ENTRETIEN

Benjamin Auffret : « J'ai toujours voulu vivre des choses extraordinaires »

20 EN BREF

21 AGENDA

EDF Aqua Challenge, Acte 4

22 PARTENAIRE TECHNIQUE

Malmsten : « Un lien historique avec la France »

24 INTERVIEW

Jacco Verhaeren nommé Directeur des équipes de France

25 PARTENAIRE

Thonon pour le bien-être des nageurs

26 EN COUVERTURE

Tokyo un an plus tard

28 EN COUVERTURE

Les nageurs qualifiés pour les Jeux olympiques

34 ACTU

TQO natation artistique : le duo qualifié pour les Jeux

38 ACTU

Euro Budapest : première escale avant les Jeux

44 INTERVIEW

Antoine Galavtine : « Comme à Paris », mais à Moscou

48 HORS LIGNES

La solidarité, l'autre défi du monde sportif

54 MON CLUB

Ars-en-Moselle : en passant par la Lorraine

57 PARTENAIRE

Make Up For Ever, partenaire beauté

58 SHOPPING

60 RADIO RÉDAC

61 DANS LE RÉTRO

Coralie Balmy : perdre une course pour en remporter d'autres

62 RENCONTRE

Thierry Omeyer : « Le titre olympique d'Alain Bernard, je m'en souviens très bien »

CE QU'IL FAUT RETENIR

Les championnats de France de Chartres organisés du 15 au 20 juin dans la piscine l'Odysée ont livré leur verdict : vingt-cinq nageurs composeront l'équipe de France de natation qui s'alignera aux Jeux olympiques de Tokyo ★ Dans le détail, le collectif national rassemblera dix filles (cinq en individuel et cinq en relais) et quinze garçons (dix en individuel et cinq en relais) ★ Les dix médailles décrochées par les Bleus aux championnats d'Europe de Budapest (10-23 mai) : cinq en natation (une en or par Marie Wattel, deux en argent et deux en bronze) et cinq en eau libre (un titre sur 25 km par Axel Reymond, trois en argent et une en bronze) ★ La fin de carrière du plongeur Benjamin Auffret, quatrième de la plateforme aux Jeux olympiques de Rio en 2016 ★ Le voltigeur de l'INSEP, 26 ans, ambitionne désormais de devenir pilote de chasse ★ Le départ de Philippe Lucas de Montpellier qui rejoindra le club de Martigues à la rentrée prochaine ★ Le trente-huitième titre de champion de France de water-polo du CN Marseille ★ Une couronne sur laquelle la pointe emblématique de l'équipe de France Alexandre Camarasa, capitaine de l'équipe de France qui s'était qualifiée aux Jeux de Rio après vingt-quatre ans d'absence, a décidé de tirer sa révérence ★ La nomination du Néerlandais Jacco Verhaeren comme Directeur des équipes de France à partir de septembre prochain ★ L'élection du président de la FFN Gilles Sezionale au sein du bureau de la FINA désormais présidée par le Koweïtien Husain Al-Musallam ★ Le succès rencontré par les deux premières étapes de l'EDF Aqua Challenge organisées à Cannes (5 et 6 juin) et Martigues (27 juin) ★ Au total, ce ne sont pas moins de douze plots qui seront organisés tout au long de l'été sur l'ensemble du territoire : la Martinique (10 juillet), Marseille (8-11 juillet puis 10-12 septembre), Quiberon (17-18 juillet), Vichy (24-25 juillet), Embrun (31 juillet - 1er août), Annecy (15 août), Verdon (28-29 août), Six-Fours-Les-Plages et Paris (4-5 septembre) avant de se conclure à Nice (18-19 septembre) ★ La FFN organise également la troisième édition du Water-Polo Summer Tour ★ Huit étapes se tiendront du 15 juillet au 17 août à Furiani, Bastia, Aix-les-Bains, Toulon, Madine, Strasbourg, Vieux-Boucau et Six-Fours-Les-Plages ★

EURO BUDAPEST : MARC-ANTOINE OLIVIER RAFLE L'ARGENT SUR 5 ET 10 KM

Ces trois-là n'ont sans doute pas fini d'en découdre. Ils seront à tous les coups en lice pour le titre olympique à Tokyo. Pour l'heure, l'Italien Gregorio Paltrinieri a, semble-t-il, pris un ascendant en s'adjugeant les titres continentaux des 5 et 10 km aux Euro de Budapest. Soucieux de marquer les esprits de ses concurrents, le Français Marc-Antoine Olivier, médaillé olympique de bronze à Rio et vainqueur de la coupe du monde de Doha en mars dernier, s'est coulé dans le sillage de son rival transalpin tout en prenant le meilleur sur l'Allemand Florian Wellbrock et le Hongrois Kristof Rasovszky. Pas de quoi satisfaire le Nordiste de 25 ans, évidemment, mais sans préparation spécifique et engoncé dans une combinaison en néoprène qu'il n'a jamais porté dans son cœur, Marco – comme le surnomment ses partenaires de l'équipe de France – a marqué son territoire et confirmé, si le message n'était pas encore suffisamment clair, qu'il faudra compter avec lui, cet été, au pays du Soleil-levant. « Ça fait « suer » parce que j'étais à Budapest pour l'or », nous a-t-il confié sans détour à l'issue de son 10 km. « Je remporte deux médailles d'argent, mais j'aurais préféré entendre résonner la Marseillaise au moins une fois. Je n'oublie pas non plus que ce n'est qu'une étape vers les Jeux olympiques. A Tokyo, les conditions seront différentes. L'eau sera chaude et nous n'aurons pas les combis sur les épaules, ce qui me conviendra davantage (...) Je suis contrarié parce qu'il y a beaucoup de monde derrière moi : la fédération, mon entraîneur (Philippe Lucas), mes partenaires, Océane (Cassinol) et ma famille... C'est davantage pour eux que j'ai un peu mal au cœur. Ils donnent tout pour que j'aie chercher l'or olympique, mais je glane l'argent deux jours de suite (...) Heureusement, tout n'est pas à jeter. En 2019, Wellbrock m'avait battu sur trois courses à la touche. Cette année, c'est à mon tour de prendre le meilleur sur le 10 km. Je retiens également que mes stratégies sont bonnes. Je crois néanmoins qu'à l'avenir il faudra aborder les choses autrement quand on sait que la compétition se déroule en néoprène. En tissu, j'aurais été dans des conditions optimales, mais avec les combinaisons, les cartes sont redistribuées. Lors de la coupe du monde de Doha (mars 2021), Paltrinieri a essayé de me distancer plusieurs fois, mais je l'ai repris à chacune de ses tentatives parce qu'en tissu je suis libre de mes mouvements. »

[A BUDAPEST, ADRIEN CADOT]



L'ALLEMAND FLORIAN WELLBROCK, L'ITALIEN GREGORIO PALTRINIERI ET LE FRANÇAIS MARC-ANTOINE OLIVIER IMMORTALISENT LE PODIUM DU 10 KM DES CHAMPIONNATS D'EUROPE DE BUDAPEST.

(DEEPLUEMEDIA)

FRANCE EAU LIBRE : LA JEUNESSE S'EMANICPE

Les spécialistes tricolores de l'eau libre se sont retrouvés du 10 au 13 juin à Gravelines à l'occasion des championnats de France. L'opportunité pour les juniors de décrocher leur qualification pour les championnats d'Europe qui se tiendront à Choisy-le-Roi du 23 au 25 juillet et pour les trois qualifiés olympiques (Lara Grangeon, David Aubry et Marc-Antoine Olivier) de prendre des repères à deux mois des Jeux de Tokyo. Des objectifs qui ont contribué à pimenter les épreuves disputées dans le plan d'eau du Parc des Rives de l'Aa. Dans cet environnement dédié à la glisse (le site nordiste accueille également des épreuves d'aviron, ndlr), les jeunes pousses de l'eau libre française n'ont pas hésité à titiller leurs aînés. Lara Grangeon a ainsi dû se contenter de la troisième place du 10 km derrière Lisa Pou et Caroline Jouisse. La Monégasque de 22 ans décroche son premier titre sur l'épreuve olympique tout en parvenant à conserver sa couronne nationale sur le 25 km. Chez les garçons, c'est l'incontournable Axel Reymond - champion d'Europe de la spécialité pour la troisième fois à Budapest en mai dernier - qui s'impose pour la neuvième fois sur la plus longue distance de la discipline. Marc-Antoine Olivier a, pour sa part, remporté le relais avec son club de Dunkerque Natation tandis que David Aubry a profité de cette escale dans les Hauts-de-France pour renouer avec l'eau libre après deux années loin des plans d'eau en raflant la deuxième place du 5 km et la troisième place du 10 km derrière Axel Reymond et Sacha Velly. Un nom que l'on risque d'entendre résonner régulièrement ces prochaines années tant le jeune nageur tricolore a fait montre de qualités impressionnantes. Champion de France des 5 et 10 km, l'élève de Philippe Lucas sera l'un des sérieux prétendants au titre européen chez les juniors sur 7,5 km. Tout comme sur le 1 500 m nage libre des championnats d'Europe juniors en Italie. L'eau libre tricolore semble avoir de beaux jours devant elle tant les jeunes pousses ont réalisé des courses prometteuses dans le Nord, notamment Léo Ouabdesslam, Jules Wallart (qualifié pour ses premiers Euro seniors à Budapest en mai dernier, ndlr) et Clément Kukla tous qualifiés pour les championnats d'Europe juniors ou encore Madelon Catteau, Emma Calvo, Léan Cabon et Mathilde Herlem qui seront également de la partie. De quoi espérer remporter de nombreuses médailles et peut-être égaler le bilan des championnats juniors de 2017 à Marseille (six médailles dont cinq titres, ndlr).

[A GRAVELINES, JONATHAN COHEN]



« J'ai toujours voulu vivre des choses extraordinaires »

Quatrième des Jeux olympiques de Rio à 10 mètres et membre du top 5 mondial de la spécialité depuis plus de quatre ans, Benjamin Auffret, 26 ans, a pourtant décidé de mettre un terme à sa carrière sportive à quelques semaines des Jeux de Tokyo. Une décision difficile guidée par une succession de vents contraires qui ne lui permettait plus de viser une médaille olympique à Tokyo sans prendre le risque de mettre en péril son intégrité physique. Si le plongeur tricolore à longtemps eu la tête sous l'eau, il espère désormais l'avoir prochainement dans les nuages en devenant pilote de chasse. Une formation exigeante qui nécessitait une fraîcheur et un investissement mental et physique à toute épreuve. Le jeune retraité a accepté de revenir sur sa carrière de plongeur et de se projeter avec passion et humilité sur son rêve aérien qu'il espère concrétiser l'année prochaine.





CFR/PHILIPPE PONGENTY

Tu as annoncé en avril dernier que tu mettais un terme à ta carrière. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

L'accumulation de blessures, la crise sanitaire et le départ de mon entraîneur Hui Tong m'ont poussé à prendre cette décision. Suite au report des Jeux, l'année dernière, j'avais vraiment à cœur d'entamer une nouvelle préparation. Il y a beaucoup d'obstacles à surmonter et encore plus de travail à fournir pour décrocher une médaille olympique. Il ne suffit pas d'être à 100%. Il faut s'investir à 400%. J'ai donc repris l'entraînement en septembre 2020 avec la volonté de relever ce défi. Mais les blessures sont venues perturber ma préparation et j'ai rapidement pris du retard. A chaque fois que mon corps m'a accordé un peu de répit, j'ai tenté de reprendre plus fort, mais c'est très vite devenu compliqué de suivre le rythme. Dans ces conditions, l'objectif de faire mieux que ma quatrième place à 10 mètres des Jeux de Rio est devenu de plus en plus compliqué.

Cette décision a-t-elle été difficile à prendre ?

Ces dernières semaines, j'en étais arrivé à un point où en arrivant au bout de la plateforme, j'avais peur de plonger parce que je savais que physiquement, je n'allais pas encaisser l'impact. Je me suis demandé à plusieurs reprises comment résoudre cette équation et à quel prix je pourrais poursuivre ma carrière. A un moment, il a fallu avoir l'honnêteté de reconnaître que je ne pourrais pas atteindre mon objectif de médaille olympique à Tokyo. J'en ai longuement discuté avec ma famille et je me suis vraiment demandé ce que j'avais à y gagner. Ce qu'il en est ressorti, c'est que j'avais davantage à perdre en tentant par tous les moyens de finir ma carrière aux Jeux olympiques.

Prendre cette décision à quelques semaines des Jeux japonais a malgré tout de quoi surprendre.

J'ai tout fait pour tenter de participer à mes seconds Jeux olympiques. Nous nous sommes réunis plusieurs fois avec le staff tricolore pour trouver une solution et tenter de créer une nouvelle façon de s'entraîner compatible avec mon état physique, mais beaucoup d'obstacles se sont dressés sur mon chemin. J'ai finalement dû me rendre à l'évidence que le temps imparti ne me permettrait pas de retrouver la plénitude de mes moyens. D'autant plus que je nourris le rêve de devenir pilote de chasse depuis tout petit. Je ne comptais pas y renoncer et j'ai donc décidé d'effectuer la transition dès à présent.

D'autant qu'il y a une limite d'âge pour devenir pilote de chasse.

J'avais, en effet, jusqu'à cette année pour déposer mon dossier de candidature. Lorsqu'on connaît le blues que l'on peut ressentir après une compétition telle que les Jeux olympiques et le temps que cela prend pour digérer pareille aventure, il paraissait difficile de repartir dans quelque chose d'aussi intense qu'une formation de pilote de chasse si peu de temps après.

En quoi cette formation est-elle si intense ?

En plongeon, les saisons sont jalonnées d'épreuves et de compétitions qui permettent de préparer la grande échéance estivale. Dans la formation de pilote de chasse, chaque vol est éliminatoire. Dans ces conditions, pas question de se rater ! Le sport de haut niveau demande un investissement colossal et après des Jeux olympiques, quel que soit le résultat, la vie change du tout au tout. Pour réussir ma reconversion, il importe que je sois le plus frais possible.

Doutes-tu certains jours de ton choix ?

Je me suis battu de nombreuses années pour tenter de participer une seconde fois aux Jeux olympiques, mais la succession d'obstacles a été difficile à surmonter. Ça me tenait à cœur d'aller au bout de l'aventure et il y a inévitablement des jours où je ressens davantage de regrets parce que physiquement, après quelques temps loin des plongeurs et des impacts, je me sens bien. En plus, je suis actuellement à l'INSEP avec mes camarades pour suivre ma rééducation. Je reste

« Il faut s'investir à 400% pour décrocher une médaille olympique. »

au contact de la discipline. Parfois, ça me titille de remonter sur la plateforme, mais quand je prends le temps d'y réfléchir, je me dis que j'ai pris la bonne décision.

N'est-ce pas difficile d'être encore au contact de la discipline ?

Etrangement, cela me permet d'accepter plus facilement ma décision d'arrêter. J'ai connu des mois de tortures intérieures et je me dis que lorsque je ne ➤



PHILIPPE LUCAS VA QUITTER MONTPELLIER

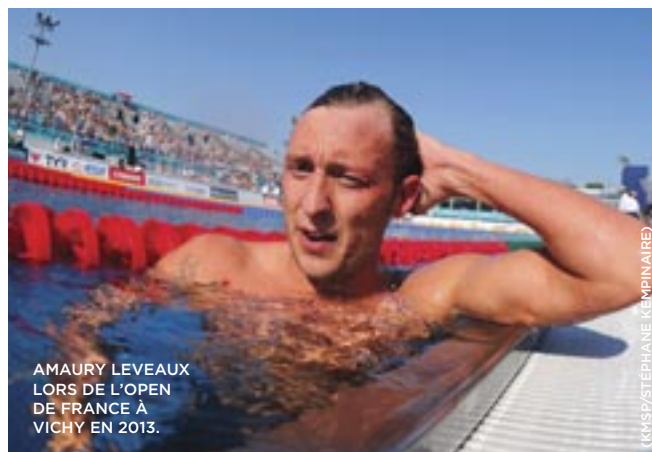
L'emblématique coach Philippe Lucas, 58 ans, quittera le Montpellier Méditerranée Métropole Université à l'issue des Jeux olympiques de Tokyo (24 juillet-9 août). Arrivé dans l'Hérault en 2017, le plus célèbre entraîneur de la natation tricolore rejoindra le club de Martigues (Bouches-du-Rhône) à la rentrée. La team Lucas a ramené à Montpellier cinquante titres de champion de France, cinq titres européens et une médaille d'or olympique (la Néerlandaise Sharon van Rouwendaal a été sacrée sur le 10 km des JO de Rio en 2016, ndlr). Les trois nageurs qui représenteront la France sur le 10 km des Jeux nippons sont issus de son écurie : Marc-Antoine Olivier, David Aubry et Lara Grangeon.

AL-MUSALLAM A LA TÊTE DE LA FINA, GILLES SEZIONALE ENTRE AU BUREAU

Le Koweïtien Husain Al-Musallam, 61 ans, a été élu président de la Fédération internationale de natation (FINA) lors du congrès organisé à Doha le 5 juin dernier. Ancien vice-président de la FINA depuis 2015, le Directeur du conseil olympique asiatique succède à l'Uruguayen Julio Maglione (84 ans). Retenons également que le président de la Fédération Française de Natation, Gilles Sezionale, a quant à lui intégré le Bureau Directeur de la FINA. « Je tiens à féliciter Husain Al-Musallam pour sa nomination à la tête de la FINA », a déclaré le dirigeant tricolore. « Je le remercie pour sa confiance et la possibilité qu'il offre à la France de peser sur les décisions de la natation mondiale en vue des Jeux olympiques de 2024 à Paris. »

WATER-POLO : MARSEILLE CHAMPION DE FRANCE

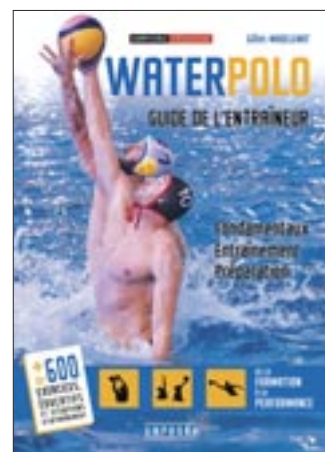
Le 22 mai dernier, dans leur bassin Pierre Garsau, les Marseillais ont décroché leur 38^{ème} titre de champion de France. Au match aller les Provençaux n'avaient obtenu que le nul à Noisy-le-Sec (16-16), mais à domicile ils ont dominé les Franciliens 14-11 (4-2/1-2/5-3/4-4) au terme d'une rencontre très disputée. En effet, en milieu de quatrième période Marseille n'avait qu'un petit but d'avance.



AMAURY LEVEAUX RENONCE À SON RÊVE OLYMPIQUE

Il s'était lancé le pari de devenir champion olympique du 50 m nage libre à Tokyo en 2020, mais c'était sans compter sur la pandémie mondiale de covid-19 et le report des Jeux d'une année. En annonçant fin avril qu'il mettait un terme à sa seconde carrière - reprise en septembre 2018 -, Amaury Leveaux a donc tiré un trait sur son rêve. Médaillé d'argent du 4x100 et du 50 m nage libre aux Jeux de Pékin en 2008, puis champion olympique avec le relais 4x100 m nage libre à Londres en 2012, le sprinter tricolore avait pris la troisième place du 50 m nage libre des championnats de France d'Angers en petit bassin (décembre 2019). Après une apparition à l'ISL à l'automne 2020 avec les London Roar, le recordman du monde du 100 m nage libre en petit bassin (44''94) n'avait pas disputé les championnats de France de Saint-Raphaël, première étape de qualification pour les JO de Tokyo. Son entraîneur, Lionel Horter, expliquait que son élève devait avant tout travailler. Amaury Leveaux a finalement décidé d'arrêter sa collaboration avec le coach mulhousien et de renoncer à son rêve olympique.

WATER-POLO : GUIDE DE L'ENTRAÎNEUR



Dans son ouvrage *Guide de l'entraîneur* de 416 pages, Gilles Madelénat (ex Conseiller Technique National au sein de la FFN), livre l'aboutissement de ses dix-sept années d'expérience de formateur/entraîneur au service du water-polo français. Il y aborde les aspects de la formation individuelle et de l'entraînement aux différentes étapes de la carrière du joueur/joueuse, mais aussi et surtout la préparation d'un groupe pour des échéances nationales ou internationales. Il s'adresse

à tous ceux qui souhaitent bonifier leur action au quotidien afin d'améliorer et optimiser la valeur du collectif, mais aussi à ceux qui sont moins expérimentés et qui pourront trouver des situations adaptées pour les débutants. Edité depuis quelques jours en version anglaise, la version française est disponible chez Amphora, FNAC, Turbo France ou directement avec l'auteur (madelenat.gilles@sfr.fr).



EDF Aqua Challenge, Acte 4

Si la troisième édition de la tournée EDF Aqua Challenge a été amputée de plusieurs étapes en raison de la crise sanitaire liée à la Covid-19, l'acte quatre de cet événement grand public espère réunir plus de 15 000 participants au cours de douze étapes. La première escale a ainsi eu lieu le 5 juin à Cannes.

grand bonheur pour tous les organisateurs. L'EDF Aqua Challenge a capitalisé du savoir-faire en termes d'organisation en période de crise sanitaire et les nageurs ont parfaitement compris et apprécié les aménagements qui avaient été apportés sur les différentes étapes pour leur permettre malgré tout de pratiquer l'eau libre. Ce que nous avons vécu l'année dernière servira d'expérience positive pour la saison en cours. »

En 2020, l'EDF Aqua Challenge a dû lutter contre vents, marées et Covid pour pouvoir se tenir et offrir aux amoureux de natation en milieu naturel des étapes de qualité. Si huit plots ont été annulés en raison de la crise sanitaire, six étapes ont pu être maintenues grâce à la mise en place d'un protocole strict. Ainsi, 7 500 nageurs ont participé à la troisième édition de l'EDF Aqua Challenge, circuit de courses de natation en eau libre organisé par la Fédération Française de Natation et son partenaire historique EDF. Pour certains, cela a même été l'occasion de renouer avec la natation après un premier confinement qui a vu l'ensemble des piscines du territoire fermer leurs portes. « La reprise du sport est incontestablement une bonne thérapie, surtout après la période que nous avons vécue au printemps 2020 », livrait Loïc Branda, ancien coordonnateur général de la tournée, à cette occasion. « A chaque étape et malgré les contraintes qui leur étaient imposées, les participants nous ont dit et montré leur plaisir de pouvoir nager. Et ça, c'est un

« La reprise du sport est incontestablement une bonne thérapie. »

Une saison 2021 avec un calendrier très dense puisque douze étapes sont au menu de cette quatrième édition. Le coup d'envoi a ainsi été donné le 5 juin à Cannes, puis les férus d'eau libre ont pu se retrouver à Martigues (27 juin). Cet été, l'EDF Aqua Challenge passera par la Martinique (10 juillet), Marseille (8-11 juillet puis 10-12 septembre), Quiberon (17-18 juillet), Vichy (24-25 juillet), Embrun (31 juillet - 1^{er} août), Annecy (15 août), Verdon (28-29 août), Six Fours-les-Plages et Paris (4-5 septembre) avant de se conclure comme chaque année à Nice, sur la Promenade des Anglais (18-19 septembre). Un copieux programme en perspective, d'autant qu'à ces douze étapes s'ajoutent les courses de Sète, Mâcon, Troyes, Chalon, Fiumorbu, Lyon, Ajaccio, Valras, Marseille, Bouchain, Toulon et Saint-Jean-de-Monts, labellisées EDF Aqua Challenge. Cela ne fait guère de doute, en 2021, la natation en milieu naturel reprend ses droits. ★

| JONATHAN COHEN |

« Un lien historique avec la France »

Partenaire de la Fédération Française de Natation et support technique de nombreux clubs et d'une multitude de compétitions nationales et internationales, dont les Jeux olympiques, la société suédoise Malmsten exporte depuis plus de quarante ans son savoir-faire aquatique dans le monde. Entretien avec le directeur général Marcus Malmsten.

Pouvez-vous nous présenter votre société en quelques mots ?

Malmsten est une entreprise familiale disposant de quarante-cinq ans d'expérience dans la conception et la fabrication d'équipements de piscine haut de gamme. La société a été fondée par mes parents. Elle est aujourd'hui dirigée par mon frère, Christian Malmsten, et moi-même. Nous nourrissons tous les deux une passion forte pour les sports aquatiques. Nous avons commencé avec des produits tels que les lunettes suédoises, de l'équipement d'entraînement et des lignes d'eau dès 1974. Le succès a rapidement suivi.

Que représente le partenariat avec la FFN ?

La natation française est l'une des plus performantes du continent européen. Nous avons à cœur de nous

« Quarante-cinq ans d'expérience dans la conception et la fabrication d'équipements de piscine haut de gamme. »



MARGARETA MALMSTEN,
TOMMY MALMSTEN,
CHRISTIAN MALMSTEN
ET MARCUS MALMSTEN.

rapprocher d'une fédération ambitieuse qui, comme nous, est déterminée à s'illustrer. Malmsten a, par ailleurs, un lien historique avec la France car c'est l'un des premiers marchés sur lesquels nous avons commencé à nous implanter. La France compte vingt-cinq fois plus de piscines publiques qu'en Suède. Notre ligne d'eau la plus populaire a d'ailleurs été baptisée « Bleu, Blanc et Rouge » comme le drapeau tricolore.

Quelle est la valeur ajoutée de vos lignes d'eau ?

Notre dernière ligne d'eau lancée en 2019 – la Gold PRO – est non seulement la plus fonctionnelle au monde, mais aussi la plus durable et la plus respectueuse de l'environnement. Elle est appréciée des nageurs et des entraîneurs car elle contribue à battre de nouveaux records. Elle a été conçue pour être facile à utiliser, simple à ranger et présente un prix relativement abordable.

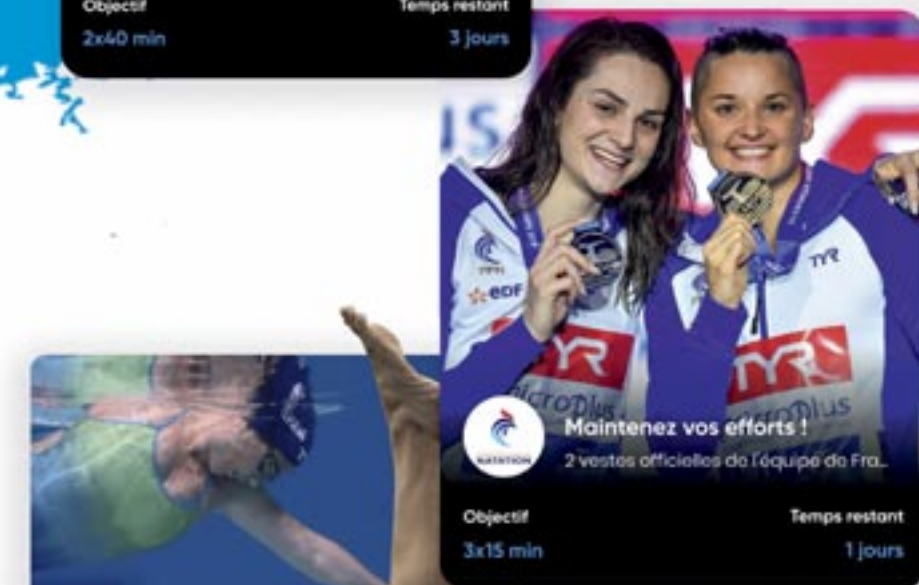
Dans combien de pays êtes-vous présent et combien de piscines équipez-vous dans le monde ?

Nous avons probablement fabriqué suffisamment de lignes d'eau pour faire le tour de la terre. Nous sommes présents sur tous les continents et plus particulièrement visibles lors des championnats du monde ou des Jeux olympiques. Nos équipements sont également utilisés lors des championnats de France. Les lignes d'eau Malmsten ont été utilisées dans dix éditions olympiques, en comptant ceux de Tokyo. Nous espérons être retenus pour équiper les Jeux de Paris en 2024. ★

swimmingheroes

Vous donner envie de nager

Challenges · Récompenses · Conseils · Astuces



LES ARTICLES LES PLUS LUS

Vidéo : les bases techniques du crawl, le résumé

Téléchargez gratuitement



Jacco Verhaeren nommé Directeur des équipes de France



Jacco Verhaeren, 52 ans, qui avait repris en 2013 une équipe australienne à la dérive avant de démissionner en 2020 après l'annonce du report des JO de Tokyo, prendra les commandes de l'équipe de France de natation et d'eau libre en septembre prochain. Une arrivée concrétisée par la FFN en collaboration avec l'Agence nationale du Sport qui s'inscrit dans le projet « Ambition Bleue ».

Que savez-vous de la natation française ?

Outre les grandes médailles et les belles performances réalisées par les nageurs français sur les grandes compétitions internationales, j'ai tout à découvrir. Pour autant, je connais la qualité des entraîneurs français. Les performances de leurs nageurs sont là pour en témoigner.

Où serez-vous basé ?

Je serai à Eindhoven (Pays-Bas) et je voyagerai chaque fois que cela sera nécessaire. La plupart des villes françaises sont plus proches d'Eindhoven que celles où je devais me rendre pour suivre des nageurs ou rencontrer des coaches lorsque j'habitais en Australie (*sourire*)...

A quels obstacles vous attendez-vous ?

A tout et n'importe quoi (*sourire*)... Au cours des trente années que j'ai passées dans la natation, j'ai appris qu'il y avait des obstacles attendus et d'autres imprévus. L'important, ce ne sont pas les difficultés qui vont se dresser sur notre route, mais la façon dont nous allons les surmonter ensemble !

Parlez-vous le français ?

Pas encore, mais ça viendra (*sourire*)... J'ai d'ores et déjà prévu de prendre des cours accélérés. Cela m'aidera à avoir quelques notions de base. Après ça, j'espère m'améliorer en le parlant et en l'entendant. Ce ne sera pas facile, mais outre la mission qui m'attend, j'ai à cœur d'apprendre le français car je considère que c'est l'une des plus belles langues de notre planète. ★

[RECUEILLI PAR ADRIEN CADOT]

« Un immense privilège de travailler dans un pays qui accueillera les Jeux en 2024. »

Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter de prendre en main l'élite de la natation française ?

Découvrir de nouvelles cultures et travailler avec des personnes différentes m'a toujours animé, encore plus depuis mon expérience australienne (2013-2020). Ces six derniers mois, j'ai également collaboré avec la Fédération allemande de natation. L'expérience qui m'attend en France s'inscrit dans cette démarche. C'est, par ailleurs, un immense privilège de travailler dans un pays qui accueillera les Jeux en 2024.

Dans quel état d'esprit abordez-vous ce challenge sportif ?

Je pense qu'il est important d'avoir l'esprit ouvert et d'écouter ce que les entraîneurs, les athlètes et les acteurs de la natation française auront à me dire sur leur équipe et leur système. Après ça, il sera temps d'opérer des ajustements s'ils sont nécessaires. Au final, je n'oublie pas que c'est leur équipe, leur rêve et leur carrière. Moi, je ne serai là que pour les accompagner !



Thonon pour le bien-être des sportifs

Thonon, l'hydratation au quotidien

Puisée au cœur des Alpes de Haute-Savoie, l'eau minérale naturelle Thonon est dotée d'une composition unique en minéraux et oligo-éléments essentiels. Faiblement minéralisée (342mg/l), Thonon est l'eau du quotidien, parfaite pour toute la famille y compris les sportifs, les nourrissons et les personnes soumises à un régime pauvre en sodium. Parce qu'elle prend naissance dans une nature vierge et exigeante au cœur des montagnes alpines, l'eau minérale naturelle Thonon est engagée pour la préservation des ressources naturelles et tient à cœur la protection et le respect de l'environnement.

Thonon s'engage pour l'environnement

L'eau minérale naturelle Thonon a à cœur de s'améliorer et de s'engager pour réduire son impact sur la nature. Sa bouteille d'1,5L est aujourd'hui 100% recyclable et contient 25% de plastique recyclé. Le film pack 6x1,5L est lui constitué à 50% de matières recyclées. Via son packaging, Thonon rappelle également l'importance du geste de tri pour l'environnement. Thonon propose sur tous ses formats le bouchon solidaire de sa bouteille qui permet de préserver la faune sauvage. En effet, malgré la progression du

taux de recyclage, les bouchons de bouteilles se retrouvent parfois dans la nature et peuvent mettre en danger la vie des animaux sauvages qui confondent ces déchets sauvages avec de la nourriture. Ce bouchon est également un moyen de simplifier le tri, car le bouchon accompagne naturellement sa bouteille lorsque le consommateur met sa bouteille au bac de tri. Thonon a fait le choix d'agir pour l'environnement en instaurant le principe du bouchon attaché à sa bouteille depuis plus de deux ans, principe qui sera rendu obligatoire par l'Europe en 2024.

Thonon partenaire de la Fédération Française de Natation

Le corps humain est composé à 60% d'eau. Avoir une bonne hydratation au quotidien est donc essentiel notamment quand on est sportif. Ne pas bien s'hydrater pendant l'effort peut entraîner une baisse de performance et des crampes musculaires, c'est pourquoi il est important de bien s'hydrater lors d'un effort physique. L'eau minérale naturelle Thonon est fière d'être partenaire officiel de la Fédération Française de Natation depuis treize ans et d'assurer aux nageurs une bonne hydratation tout au long des entraînements et des courses ★

LES NAGEURS GRÉGORY MALLET ET FANNY DEBERGHES SE RESSOURCENT PENDANT LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE CHARTRES (15-20 JUIN), QUALIFICATIFS POUR LES JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO.

Tokyo un an plus tard



Les Jeux olympiques de Tokyo se tiendront du 23 juillet au 8 août 2021. Un an jour pour jour après les dates initialement programmées par le CIO. Il est probable que cette édition n'ait rien de comparable avec les échéances précédentes et celles qui suivront, à commencer par ceux de Paris en 2024. Entre les consignes sanitaires, les tests PCR, les gestes barrières, l'absence de supporters étrangers, un village olympique en mode zone de transit plutôt qu'en melting pot international, rien de ce qui donne à cette compétition universelle un parfum d'éternité ne sera au rendez-vous. Pour autant, il ne sert à rien de s'indigner, de crier au scandale ou de boudier notre plaisir. Ce serait trop facile, limite indécent, presque insultant pour les autorités japonaises qui auront tant bien que mal maintenu la barre de leur embarcation dans une tempête pandémique qui commence tout juste à s'apaiser. Songeons également aux milliers d'athlètes qui se sont entraînés assidument ces dernières années, aux coaches qui les ont accom-

pagnés et à toutes les institutions mobilisées pour clôturer cette olympiade longue de cinq ans. La natation peut, quant à elle, se targuer d'envoyer vingt-cinq nageurs (cf. pages 28 à 33), trois plongeurs (Alaïs Kalonji, Alexis Jandard et Matthieu Rosset), deux synchrones (Laura et Charlotte Tremble) et trois spécialistes de la longue distance au pays du Soleil-Levant (Lara Grangeon, Marc-Antoine Olivier et David Aubry, ce dernier étant également engagé dans les épreuves de bassin). Trente-trois athlètes de la Fédération Française de Natation représenteront donc le sport tricolore sur l'archipel nippon (13 filles et 19 garçons). Certains découvriront l'environnement olympique, sa dimension planétaire et la pression inhérente à cet extraordinaire rassemblement sportif, tandis que d'autres tenteront de se frayer un chemin jusqu'aux podiums. Tous auront en tout cas à cœur de nous faire vibrer et de clore une bonne fois pour toute le chapitre épidémique que nous venons de traverser.

[ADRIEN CADOT]

PRÉSENTATION DES VINGT-CINQ NAGEURS QUALIFIÉS POUR LES JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO À L'ISSUE DES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE CHARTRES (15-20 JUIN).

Ils seront vingt-cinq à Tokyo

A l'issue des championnats de France de Chartres (15-20 juin), vingt nageurs se sont qualifiés pour les Jeux olympiques de Tokyo (23 juillet-8 août). Vingt élus auxquels il faut ajouter les trois sélectionnés des championnats de France de Saint-Raphaël (Mélanie Henique, Marie Wattel et Florent Manaudou, décembre 2020), le ticket poinçonné par Yohan Ndoeye Brouard lors de l'étape marseillaise du FFN Golden Tour-Camille Muffat (mars 2021) et David Aubry, qualifié depuis sa médaille de bronze sur 800 m nage libre aux championnats du monde de Gwangju (2019). Au total, ils seront donc vingt-cinq à défier l'élite de la natation mondiale au pays du Soleil-Levant.

[SUJET RÉALISÉ À CHARTRES PAR ADRIEN CADOT ET JONATHAN COHEN]



JONATHAN ATSU

Né le 27 septembre 1996 à Carhaix-Plouguer
 Taille : 1m86
 Poids : 77 kg
 Club : Dauphins TOEC
 Entraîneur : Michel Chrétien (INSEP)
 Qualifié sur 200 m nage libre

La phrase : « A Tokyo, je vais vivre mes premiers Jeux. J'espère que l'équipe de France y réalisera de grandes choses. Aux championnats de France de Chartres, il y avait beaucoup de pression, mais surtout énormément d'envie. Je me sens fier d'avoir réalisé le temps de qualification. Il m'a fallu quelques secondes pour trouver le tableau d'affichage, repérer mon chrono et prendre conscience que j'avais fait réalisé le critère de sélection. »

CHARLOTTE BONNET

Née le 14 février 1995 à Enghien-les-Bains
 Taille : 1m74
 Poids : 65 kg
 Club : Olympic Nice Natation
 Entraîneur : Fabrice Pellerin
 Qualifiée sur 100 et 200 m nage libre

La phrase : « J'ai ressenti beaucoup de soulagement en réalisant le temps de qualification aux championnats de France de Chartres (200 NL). Cela faisait plusieurs mois que je courais après ce ticket olympique. A chaque fois, il m'avait manqué quelques centièmes. Il y a eu beaucoup d'obstacles ces derniers mois. Entre les confinements, le report des Jeux et un pépin à l'épaule, tout a été compliqué. J'ai déjà connu des moments difficiles dans ma carrière, mais je n'ai plus 17 ans. Je sais que les années comptent, à présent. »



DAVID AUBRY

Né le 08 novembre 1996 à Saint-Germain-en-Laye
 Taille : 1m90
 Poids : 78 kg
 Club : Montpellier Métropole Natation
 Entraîneurs : Philippe Lucas
 Qualifié sur 800 m nage libre

La phrase : « J'ai malheureusement été blessé cette saison, mais je donne tout pour retrouver mon meilleur niveau. J'essaie de rattraper le temps perdu. J'étais content de m'aligner aux championnats de France de Chartres et de batailler avec les meilleurs nageurs tricolores. J'ai abordé cette compétition dans un bon état d'esprit. Désormais, je n'ai plus de douleur. C'est déjà un vrai soulagement. Je laisse ça de côté et pour me concentrer sur les Jeux olympiques. »



THEO BUSSIÈRE

Né le 18 janvier 1995 à Armas
 Taille : 1m88
 Poids : 89 kg
 Club : CN Marseille
 Entraîneur : Julien Jacquier
 Qualifié sur 4x100 m 4 nages



CYRIELLE DUHAMEL

Née le 06 janvier 2000 à Lens
 Taille : 1m73
 Poids : 55 kg
 Club : Stade Béthune Pélican Club
 Entraîneurs : Julien Adriansen et Grégory Lefebvre
 Qualifiée sur 200 m 4 nages

La phrase : « À Chartres, j'étais clairement sur mon nuage. Je n'ai pas réalisé tout de suite que j'étais qualifiée aux Jeux. Mes performances aux Euro de Budapest m'avaient déjà énormément rassurée. Tout au long de la saison, j'ai progressé et j'espère nager encore plus vite aux JO. J'ai fait énormément de sacrifices et avec mes entraîneurs nous avons tout mis en place pour obtenir ce résultat. Les Jeux, c'est l'aboutissement d'énormément de travail et la compétition la plus importante du monde. »

MARGAUX FABRE

Née le 2 octobre 1992 à Perpignan
 Taille : 1m73
 Poids : 57 kg
 Club : Canet 66 Natation
 Entraîneur : Raphaël Raymond
 Qualifiée sur 4x200 m nage libre



BERYL GASTALDELLO

Née le 16 février 1995 à Marseille
 Taille : 1m78
 Poids : 66 kg
 Club : CN Marseille
 Entraîneur : Steve Bultman (Etats-Unis)
 Qualifiée sur 4x100 m nage libre



MAXIME GROUSSET

Né le 24 avril 1999 à Nouméa
 Taille : 1m92
 Poids : 77 kg
 Club : Amiens Métropole Natation
 Entraîneur : Michel Chrétien (INSEP)
 Qualifié sur 50 et 100 m nage libre

La phrase : « J'ai disputé en mai dernier les championnats d'Europe de Budapest, où le niveau était hyper dense (sur 100 NL). Les Jeux, ce sera encore un cran au-dessus, mais ça ne me fait pas peur ! Il va falloir que j'élève mon niveau, mais je pense que les demi-finales sont atteignables. Pour la finale, on verra. Ce qui est sûr, c'est qu'il faudra nager plus vite. Et puis, comme on dit dans le milieu : tant qu'on a une ligne d'eau en finale, on a une chance ! »

Orphelines de l'équipe, les jumelles Tremble se qualifient pour les Jeux

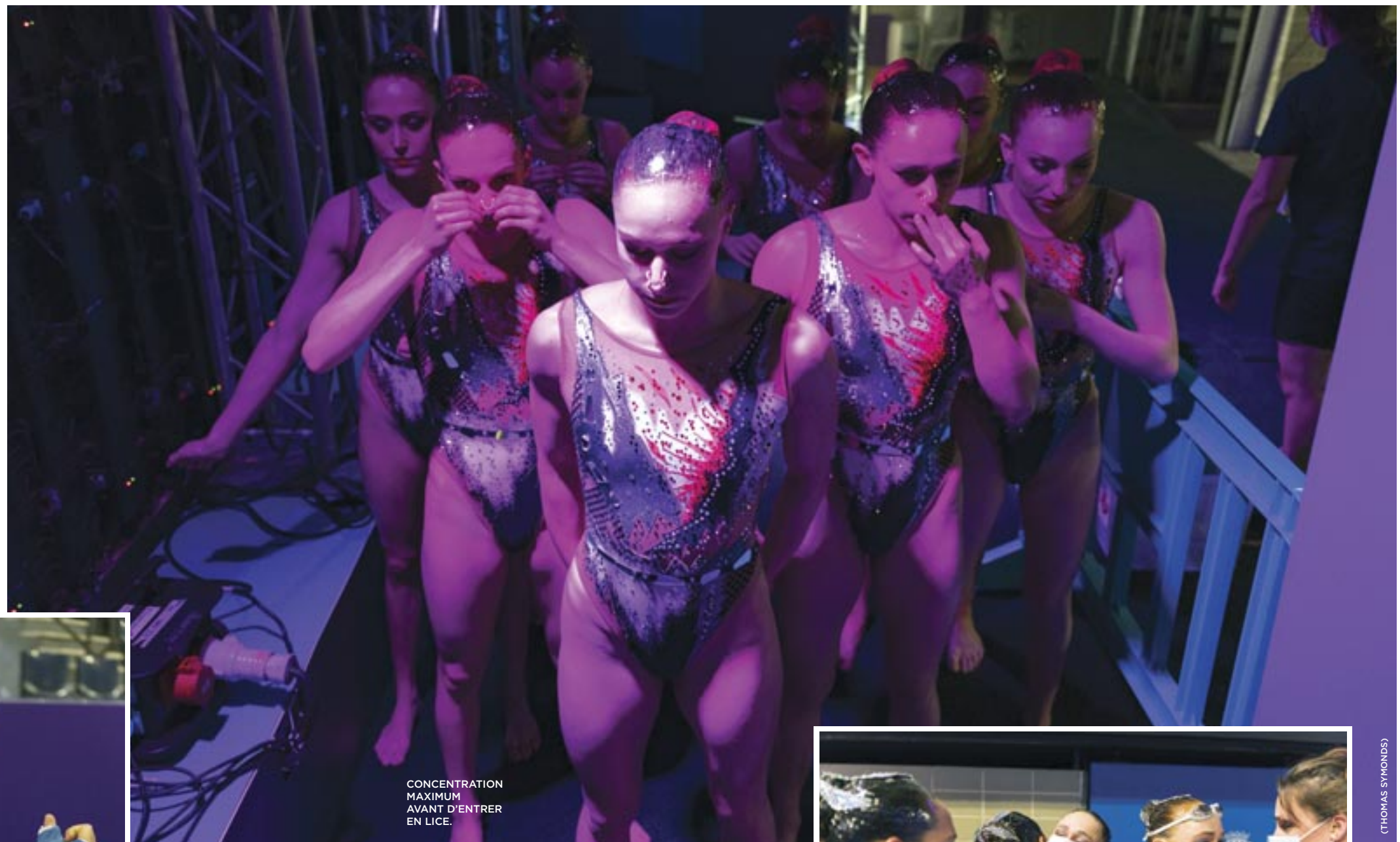
Il s'agissait sans aucun doute de la compétition la plus attendue de ces cinq dernières années. Reporté à trois reprises, à deux doigts d'être annulé, le Tournoi de qualification olympique (TQO) s'est finalement tenu à Barcelone du 10 au 13 juin, et non à Tokyo comme prévu initialement. Si le ballet de l'équipe de France n'a pas réussi à se qualifier pour l'échéance nipponne, les duettistes Laura et Charlotte Tremble ont, en revanche, validé leur visa pour le pays du Soleil-levant.

C'est donc en parallèle des World Series de Barcelone que s'est déroulé le TQO de natation artistique. A l'instar des championnats d'Europe organisés à Budapest quelques semaines plus tôt (10-23 mai), le contexte sanitaire a imposé un protocole strict pour assurer le bon déroulement des épreuves. Athlètes, staffs, médias, organisateurs ont ainsi dû présenter deux tests PCR avant l'arrivée en Catalogne, puis un nouveau sur place avant d'être autorisés à approcher le bassin de compétition. Tous les trois jours, c'est un nouveau test antigénique qu'il a ensuite fallu réaliser afin de montrer patte blanche. Comme en Hongrie, un hôtel « bulle » a été inauguré afin de garder ce cocon hermétique tandis que des bus faisaient quotidiennement la navette entre l'hôtel et la piscine Sant Jordi pour permettre aux actrices de cette pièce capitale de gagner le théâtre de leur rêve. Car à Barcelone, l'enjeu était de taille. C'est bien sur les berges de la Méditerranée que les derniers tickets olympiques allaient être distribués. Rester à saisir trois places pour les équipes et neuf pour les duos. Autant dire qu'il n'y en aurait pas pour tout le monde. La compétition a démarré sur les chapeaux de roues avec les épreuves d'équipes techniques et libres, le score combiné déterminant le classement final. Six



LA CAPITAINNE MARIE ANNEQUIN, PRIVÉE DE TQO SUR BLESSURE.

équipes étaient en lice pour les trois dernières places qualificatives, mais l'Italie et l'Espagne ont rapidement fait la course en tête. C'est donc entre la France, les États-Unis et la Grèce que se jouerait la dernière place. Les Bleues, en constante progression depuis plusieurs mois, ont cependant subi deux coups durs à l'approche de l'échéance espagnole. La voltigeuse Eve Planeix s'est d'abord blessée aux cervicales à quelques semaines du TQO. Le verdict est sans appel : Fin de partie. Le staff tricolore revoit rapidement ses plans et Ambre Esnault la remplace au pied levé. Les positions des naïades sont repensées, la chorégraphie répétée dans les moindres détails. Les portés, éléments déterminants de l'épreuve de l'équipe libre, doivent également être modifiés, ajustés



CONCENTRATION MAXIMUM AVANT D'ENTRER EN LICE.

et parfois réinventés afin de permettre à Ambre de les apprendre en trois semaines. Ce sera la dure tâche de Cyril Vieu, préparateur physique et coach acrobatique à l'INSEP. Les Françaises se disent alors que le plus dur est passé, que le haut niveau est un chemin semé d'embûches et que cet obstacle-là, elles sont parvenues à le surmonter. Surtout, rien n'est perdu. Le collectif demeure concentré sur son objectif olympique. Reste qu'à quelques jours du départ pour Barcelone, le sort s'acharne à nouveau sur le rêve des Françaises. Cette fois, c'est au tour de Marie Annequin, capitaine et pilier de l'équipe nationale, de se blesser au pouce droit. Le staff pense d'abord qu'elle pourra nager avec un strap, mais très vite, le médecin de l'équipe de France douche leurs espoirs : Marie est hors course. La capitaine fera malgré tout le déplacement en Catalogne pour soutenir ses coéquipières. Après avoir différé sa retraite sportive d'un an, pas question de rater ce rendez-vous qu'elle chasse depuis des mois, même si elle doit le vivre depuis le bord du bassin, en spectatrice. Malgré les blessures, les contretemps, la fatigue et le poids des contraintes sanitaires, les Bleues restent focus. Les filles sont détendues et souriantes, plus que jamais déterminées



EN DÉPIT DE LA DÉCEPTION, FRANÇAISES ET AMÉRICAINES SE CONGRATULENT À L'ISSUE DES ÉPREUVES EN ÉQUIPE.

« C'est la première fois de ma carrière que je vis une compétition d'une telle intensité. »

à jouer leur va-tout jusqu'au bout. « *Ce sont des guerrières* », lâche, admirative, Sylvie Neuville, Directrice de la natation artistique. « *Elles se sont entraînées sans relâche pour vivre ce moment. Elles sont prêtes, plus combattives que jamais.* » « *C'est la première fois de ma carrière que je vis une compétition d'une telle intensité* », confirme la nageuse Inesse Guermoud. « *Dès mon arrivée sur le bord du bassin, j'ai ressenti des frissons. Toutes les filles avaient envie d'en découdre. C'était une atmosphère de guerre pour laquelle nous étions parfaitement préparées.* »

Jeudi 10 juin. Cette fois, on y est. La bataille est lancée. La performance du ballet technique tricolore est solide, les éléments sont bons et les enchaînements



(THOMAS SYMONDS)

LAURA ET CHARLOTTE TREMBLE SAVOURENT LEUR QUALIFICATION AVEC LEUR COACHE JULIE FABRE.

LES SŒURS TREMBLE REPRÉSENTERONT LA FRANCE AUX JEUX DE TOKYO.

propres, mais les Américaines et les Grecques ne commettent pas de faute majeure. A l'issue du premier jour de compétition, les trois nations campent sur leur position : la Grèce enregistre 87,39 points, la France 87,05 unités tandis que les Américains suivent avec 86,85 points. Tout va se jouer sur l'épreuve de l'équipe libre, le lendemain (vendredi 11 juin). Les Grecques, qui cachent leur nouveau ballet libre olympique depuis des mois en font désormais la publicité en distribuant des livrets illustrant leurs choix chorégraphiques. De leur côté, les Américaines et les Françaises avaient décidé de dévoiler leur ballet lors de l'Open de France 2020 au cours d'une compétition déjà très serrée. Le suspense demeure entier. Personne ne peut dire qui arrachera la décision finale. Passée une nuit de répit, les compétitrices retrouvent l'enceinte de la piscine Sant Jordi. Sur les coups de quinze heures, la compétition redémarre. Les Françaises ont été tirées au sort pour nager en dernière position. Au moment de s'élancer sur la plage de départ, elles savent déjà que les Grecques ont battu de peu des Américaines qui pensaient pourtant avoir fait le nécessaire pour virer en tête. Malgré une prestation impressionnante et un courage incroyable, les portés de l'équipe de France ne sont pas à la hauteur de leurs concurrentes. Lorsque les notes s'affichent, les nageuses grecques laissent éclater leur joie. Les Bleues se classent cinquième avec 174,88 points, à quelques unités seulement des Américaines (175,78 points) et des Grecques (175,99 points).

« Cette compétition a ressemblé à des montagnes russes. »

Dans la lumière tamisée et bleutée du bassin d'échauffement, Françaises et Américaines se retrouvent en cercle pour ce qui restera l'un des moments forts de ce TQO. La déception est là, visible, palpable, mais on sent aussi de la considération, du respect et l'envie de se projeter, déjà. Les nageuses des deux nations s'embrassent, les yeux humides et la gorge nouée. Les jeunes filles se réconfortent et se promettent de se retrouver dans trois ans aux Jeux de Paris. « J'ai attendu cette compétition avec tellement d'impatience », nous confie Ambre Esnault. « Cela représente tellement de travail, de fatigue, de dépassement de soi. Je croyais en cette qualification olympique. J'étais persuadée que nous y arriverions. Le résultat n'est finalement pas là, mais notre préparation reste mon plus beau combat. Je retiens aussi le soutien que nous ont apporté les Américaines dans cette déception partagée. Un moment unique qui montre qu'au-delà de la compétition notre sport tisse de beaux liens. »

Pour Charlotte et Laura Tremble l'aventure ne s'arrête cependant pas là. Pas question de se relâcher. Les jumelles ont mis le frein pendant plusieurs semaines sur les entraînements du duo pour se consacrer sur l'équipe. Il est désormais temps de mettre de côté leurs émotions pour se concentrer à nouveau sur le combat qui les attend. Pas facile de rebondir après une telle déception. Les sentiments se bousculent, il faut les ignorer, mais les frangines disposent d'une force mentale exceptionnelle. Elles ont une capacité hors normes à se focaliser sur l'instant présent. Sans compter que leurs partenaires les soutiennent à fond. Le temps d'un week-end, la tristesse se dissimule derrière des sourires pour soutenir le duo. Sur les vingt-deux paires engagées en Catalogne, seules neuf s'envoleront pour les Jeux. Après la première épreuve du duo technique, il semble évident que le podium se jouera entre les Autrichiennes – en pleine ascension depuis quelques années –, les Hollandaises, les Biélorusses et les Françaises. Classées troisièmes à la suite des épreuves éliminatoires, les jumelles se dépassent lors de la dernière journée de compétition en signant leur meilleur score sur le ballet libre (89,26 points). Laura et Charlotte Tremble empochent la médaille de bronze et poinçonnent leur billet pour les Jeux de Tokyo. « Cette compétition a ressemblé à des montagnes russes », commente Mathilde Vignerès, membre de l'équipe. « Ce fut d'une intensité émotionnelle et physique incroyable, mais avec un groupe aussi soudé, nous ne pouvions que traverser ces épreuves avec force et dignité ». Cette force de caractère caractérise bien l'équipe de France qui lorgne déjà en direction des Jeux de Paris 2024. « Tout ce que les filles ont accompli ces dernières années va les rendre plus fortes et plus performantes », abonde Sylvie Neuville. « La préparation pour les Jeux de Paris est d'ores et déjà lancée. » *

[A BARCELONE, THOMAS SYMONDS]

Première escale avant les Jeux

L'équipe de France a décroché dix médailles aux championnats d'Europe de Budapest (10-23 mai) : cinq en natation (une en or par Marie Wattel, deux en argent et deux en bronze) et cinq en eau libre (un titre sur 25 km par Axel Reymond, trois en argent et une en bronze). Un bilan encourageant à deux mois et demi des Jeux olympiques de Tokyo qui révèle autant de forces que de préoccupations.

[A BUDAPEST, ADRIEN CADOT]

LA JEUNE GÉNÉRATION PREND LA MAIN

Cela faisait un moment que Marie Wattel tournait autour de sa première médaille individuelle. A Budapest, la plus britannique des nageuses tricolores (elle s'entraîne à Loughborough sous la houlette de Ian Hulme, ndlr) s'est hissée à deux reprises sur le podium européen. La native de Lille s'est d'abord octroyée le titre du 100 m papillon avant de rafler l'argent du 100 m nage libre (deux distances sur lesquelles elle est qualifiée pour les Jeux de Tokyo, ndlr). « Je n'ai pas fait la meilleure course, mais j'étais celle qui en avait le plus envie dans les quinze derniers mètres », nous a-t-elle confié à l'issue de sa victoire sur 100 m papillon (ex-aequo avec la Grecque Anna Ntountounaki, ndlr). « Malgré une arrivée vraiment pas terrible, je suis très contente, très surprise... j'ai du mal à réaliser ! Gagner, ça marque les esprits. Le truc, c'est de monter aux autres filles que je peux toucher devant. Après, je n'oublie pas que ça nage vite dans les autres pays. Il me reste encore du travail, mais je suis vraiment confiante pour la suite. » Au rayon des satisfactions on retiendra également la convaincante médaille de bronze de Yohann Ndoye Brouard sur 100 m dos (52''97 ex-aequo avec le Grec Christou, ndlr) ainsi que sa quatrième place sur 200 m dos (à quatre petits centièmes du podium, ndlr). « En faisant un dixième de mieux sur



MARIE WATTEL,
CHAMPIONNE
D'EUROPE DU 100 M
PAPILLON.

100 m dos, j'aurais pu être champion d'Europe », note le nageur de Michel Chrétien à l'INSEP. « Mais bon, c'est ma première médaille en compétition internationale, ma première médaille pour mes premiers championnats d'Europe... Sur cette finale, nous sommes tous partis vite. J'ai mis les jambes dès le départ alors que normalement, je me préserve un peu. Là, à la fin, je n'arrivais plus à avancer. Je m'arrache et heureusement que j'ai de grands bras, ça aide... ». Cinquième du 100 m dos (à seulement trois centièmes du podium, ndlr), l'Amiénois Mewen Tomac nourrissait des regrets à l'heure de commenter sa performance : « Je suis déçu parce que le podium était accessible. J'ai raté ma touche et je passe à côté d'un beau truc, mais c'est le jeu de la compétition ». Et puis, comment ne pas s'extasier devant les 47''90 de Maxime Grousset en finale du 100 m nage libre ? En franchissant la barre mythique des 48 secondes, le partenaire d'entraînement de Yohann Ndoye Brouard à l'INSEP s'offre le droit de rêver. « J'ai cassé la barrière que beaucoup de sprinters veulent casser », dit-il. « Je ne sais pas quand est-ce que je vais m'arrêter, je grappille de plus en plus. J'ai longtemps eu tendance à partir trop vite avant de céder dans les quinze derniers mètres alors que c'est là, justement, que se gagne un 100 m. Mais avec Michel (Chrétien), nous avons beaucoup bossé mon retour. On répète ça depuis des mois et ça commence à porter ses fruits. »



FLORENT MANAUDOU,
CHAMPION DU MONDE DU 50 M
NAGE LIBRE.

LES « ANCIENS » ENTRE DEUX EAUX

Le moins que l'on puisse écrire, c'est que les têtes d'affiche de la natation tricolore ont soufflé le chaud et le froid dans la capitale hongroise. Si Mélanie Henique a tenu son rang en raflant l'argent du 50 m papillon dix ans après avoir décroché le bronze aux championnats du monde de Shanghai (2011), les autres cadors de l'équipe de France ont éprouvé plus de difficulté à tirer leur épingle du jeu. Alors, bien sûr, l'échéance magyare n'est qu'une étape sur la route de Tokyo et tous n'étaient pas affûtés pour ce rendez-vous continental, mais certaines performances n'en demeurent pas moins en-deçà des attentes. Opéré de l'épaule en janvier 2020 et éloigné des bassins pendant six mois, Mehdy Metella (28 ans) a renoué avec la scène internationale sur une seule et unique série du 100 m papillon bouclée sur un modeste 52''31. « Il y a les périodes de travail, mais il faut aussi se (re)familiariser avec la compétition, reprendre les automatismes », explique Arnaud Rondan, l'entraîneur marseillais présent à Budapest. « C'est pour reprendre ce rythme de courses que Mehdy était là (en Hongrie). Il a fait son 100 m papillon à un niveau international. On prend une photo d'où il en est, puis on va construire à partir de ça. » Même constat pour David Aubry. Dix-huitième des séries du 1 500 m nage libre (15'36''51), l'élève de Philippe Lucas (également qualifié sur le 10 km des Jeux de Tokyo, ndlr) a fini loin de ses standards habituels, notamment ceux qui lui avaient permis de rafler une médaille de bronze sur 800 m nage libre aux Mondiaux de Gwangju (2019). La faute à

une blessure à l'épaule qui contrarie son entraînement depuis le mois de janvier. « Honnêtement, 15'36 ce n'est pas si mal », juge-t-il. « Je m'attendais à souffrir davantage, surtout que j'ai repris fort depuis le mois d'avril pour essayer de rattraper le retard accumulé. Malheureusement, c'est le lot du sport de haut niveau. Quand tu te blesses, il faut prendre le temps de se reconstruire. Là, ça va mieux, mais je ne vous cache pas que j'ai eu des périodes de doute. J'ai vu tellement de spécialistes ces derniers mois. Aucun d'entre eux ne savaient comment m'aider. Finalement, un médecin m'a proposé de mettre du collagène pour lubrifier le tendon de l'épaule. Mais cette solution ne peut être que temporaire. A terme, il faudra que je me fasse opérer. » Pas de blessure pour Charlotte Bonnet, mais de la frustration. Quatrième de la finale du 200 m nage libre en 1'56''55, la Niçoise, championne d'Europe en titre (Glasgow 2018), n'a pas réussi à conserver sa couronne continentale. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir pris la course en main dès le début avant de céder dans les cinquante derniers mètres aux retours de la Tchèque Barbora Seemanova (titrée en 1'56''27), l'Italienne Federica Pellegrini (1'56''29, argent) et la Britannique Freya Anderson (1'56''42). Difficile enfin de pas s'inquiéter de la cinquième place de Florent Manaudou en finale du 50 m nage libre (21''81), la distance de tous ses exploits. « Je suis déçu parce que je nage moins vite qu'en demi-finale (21''67). J'ai hâte de voir les images parce que je pensais être bien dans la course et le temps n'est pas très bon », admet le Marseillais de 30 ans. « J'étais bien. J'ai vraiment fait ma course, je pensais avoir bossé. Peut-être qu'en mettant un peu plus, je passe un peu au travers. Il n'y a que quinze centièmes d'écart avec le temps de la demie, mais c'est quand même dommage. »

La solidarité, l'autre défi du monde sportif

Gâce à l'image positive qu'il véhicule, le champion semble être l'allié naturel de nombreuses causes caritatives défendues à grand renfort médiatique. Mais est-ce par conviction personnelle ou pour ne pas demeurer en retrait d'une tendance en vogue qu'il choisit de faire don de son image, voire de son implication active ?



L'engagement d'un sportif au sein d'une œuvre caritative se situe à la frontière entre opportunisme et conviction militante, au risque de susciter, comme ce fut parfois le cas, de vaines polémiques quant aux réelles motivations d'un tel engagement. Or, de nos jours, les exemples de stars des arts ou du sport associées à une campagne de solidarité ne manquent pas. Cibles privilégiées de toutes les sollicitations, comédiens, chanteurs, athlètes, et avec ces derniers l'ensemble du monde sportif, sont devenus les acteurs incontournables de ces actions qui contribuent à faire bouger les lignes.

« Le sport a-t-il cette capacité de fédérer ? Ses prétendues valeurs rejoignent-elles celles du monde caritatif comme la solidarité, l'humanité, l'engagement, la non-discrimination ? Est-ce la médiatisation du sport et de ses acteurs qui les incite à s'engager dans de bonnes actions ? Certains sportifs sont devenus des stars et ont choisi d'utiliser leur célébrité dans ce but », observe Virginie Nicaise, enseignante-chercheuse au laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport à l'université Lyon 1 UFRSTAPS. « Plus largement, depuis 2008, la Nuit de l'Eau est organisée par la FFN et l'UNICEF. Cet événement sportif et caritatif a pour objectif de sensibiliser à l'importance de l'eau, ressource-clé pour les populations du monde, et de collecter des fonds afin de financer des programmes d'accès à l'eau potable. La National Basketball Association (NBA) Cares a, quant à elle, pour mission de fédérer toutes les initiatives caritatives de la Ligue américaine de basket. Depuis sa création, NBA Cares a ainsi pu rassembler près de 270 millions de dollars. Le sport a cette capacité de réunir deux types d'acteurs : les associations et les entreprises. Est-ce l'argent généré par le sport qui laisse aussi penser qu'il est possible de le partager ? D'une part, le sport attire les sponsors, le mécénat. Les entreprises et les organisations sportives intègrent plus fréquemment des critères sociaux dans leurs actions. D'autre part, les associations caritatives font face à plus d'individualisme, de restrictions budgétaires et à l'essoufflement du militantisme », conclut-elle.

« Donner les moyens aux enfants des cités de réaliser des projets qui leur tiennent à cœur et utiliser ces merveilleux outils que sont le sport et le tennis pour lutter contre toute forme d'exclusion », telle est, par exemple, la vocation de l'association « Fête Le Mur ». Le projet remonte à l'automne 1996, alors que la France était en proie à d'importantes contestations sociales. Fort de son palmarès et de son expertise en matière sportive Yannick Noah est l'exemple de ces « athlètes citoyens » soucieux d'apporter une réponse aux maux de notre société. En créant l'association, en « double » avec Séverine Thieffry, il décidait ainsi de s'impliquer aux côtés de la jeunesse désenchantée. Celle-ci inaugurera rapidement sa première structure à Aix-en-Provence et, aidée par ses « ambassadeurs », tous actuels ou anciens joueurs de tennis professionnels, elle est

aujourd'hui présente dans 116 quartiers prioritaires de la Politique de la Ville en France.

Des clubs aussi ont fait ce choix, à l'image de l'Olympique lyonnais qui, par l'intermédiaire d'OL Fondation, mobilise ses joueurs, ses joueuses et son staff autour des valeurs du respect et de la solidarité qui lui sont chères. Son action s'articule autour de trois grandes causes : l'insertion par le sport, l'accompagnement éducatif et pédagogique, le soutien aux enfants malades, via respectivement les associations « Sport dans la Ville », « Ma chance moi aussi » et l'espace « transition » de l'hôpital femme-mère-enfant des Hospices Civils de Lyon. Dans le contexte pandémique actuel, le club s'est également investi auprès des étudiants en distribuant des repas dans diverses résidences universitaires de la ville. Enfin, le Groupama Stadium a été l'un des théâtres de la campagne de vaccination. Les exemples de cet investissement des acteurs du sport aux côtés d'une noble cause ne manquent pas. Le tandem constitué de la Première Dame de France, Brigitte Macron, et du sélectionneur des Bleus, Didier Deschamps, dans le cadre de l'opération « Pièces jaunes » pilotée par la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France est désormais bien connu. Les footballeurs, et parmi eux bon nombre de champions du monde 1998, ont intégré les rangs des « Enfoirés ». Ils sont loin d'être les seuls sportifs à avoir affiché leur solidarité à l'égard des « Restos du cœur » et Sébastien Chabal, adepte quant à lui du ballon ovale, apparaît d'ailleurs dans le dernier clip des héritiers de Coluche.

« C'est très intéressant de développer des partenariats avec des acteurs du monde sportif car ils ouvrent de nouvelles portes. Ils nous permettent de nous adresser à une nouvelle cible et les valeurs qui y sont associées ont beaucoup de sens vis-à-vis de nos actions et de notre mandat. En termes d'inclusion, de dépassement de soi, de courage, de tolérance, d'acceptation, ces notions font partie intégrante de ce qui est porté par Handicap International sur le terrain », explique Mélanie Grospeaud, chef de projet mobilisation solidaire chez Handicap International. « Des partenariats sont mis en place avec des acteurs du monde sportif au sens large, et pas uniquement avec des sportifs célèbres. Nous n'avons pas de cahier des charges à ce jour et nous traitons ces partenariats au cas par cas, au gré des échanges avec les personnes qui viennent vers nous et en fonction de leurs attentes et projets. Mais ce que nous leur demandons de manière générale, c'est de relayer nos actions auprès de leur réseau ou de lancer une collecte à notre profit, par exemple. Cela peut aussi se traduire par une participation à un événement, par l'achat d'un dossard solidaire associé à une collecte de fonds au profit de Handicap International ».

« Lorsque des athlètes viennent vers nous c'est qu'ils nous connaissent et qu'ils souhaitent s'engager concrètement pour soutenir nos actions. Les raisons qui les motivent sont propres à chacun », poursuit la représentante de l'organisation humanitaire lyonnaise.



(FFN/ADRIEN ROZES)

CAMILLE LACOURT ET LAURY THILLEMAN
SONT LE PARRAIN ET LA MARRAINE DE
LA NUIT DE L'EAU DEPUIS 2014.

« C'est très
intéressant
de développer
des partenariats
avec des
acteurs du
monde sportif
car ils ouvrent
de nouvelles
portes. »

« Nous échangeons actuellement avec deux athlètes qui nous soutiennent. Les raisons de leur mobilisation autant que les relations mises en place sont très différentes. L'une d'elles, Aminata Diallo, souhaite rester discrète sur les raisons qui l'ont poussée à nous soutenir. La seconde a été contactée par notre Directeur France et elle a accepté de nous soutenir car elle est sensible aux valeurs que nous défendons. L'implication des sportifs dépendra du moment de la prise de contact, de nos besoins ou campagnes de communication en cours et à venir. De manière générale, il y a trois

formes d'engagement : nous faire bénéficier de leur réseau en relayant nos actions, participer à un événement ou jouer un rôle d'influenceur pour nous aider dans notre recrutement de participants. Chacun de ces modes d'implication nous est précieux car il nous permettra de toucher et de sensibiliser des personnes qui ne connaissaient pas forcément Handicap International ».

Il est une autre institution dont la cause défendue est très proche. Directrice Collecte et Mobilisation »

MAKE UP FOR EVER
PROFESSIONAL PARIS

« Retrouvez les produits phares de notre Make up Artist pour réaliser un maquillage waterproof en toute confiance et pour toutes circonstances grâce à l'expertise MAKE UP FOR EVER »

<http://www.makeupforever.fr/>

AQUA RESIST SMOKY SHADOW (CUIVRE)
STICK YEUX MULTI-USAGE, WATERPROOF, TENUE 24H*
Waterproof, Métallique, Sans transfert, Longue Tenue



AQUA SMOKY EXTRAVAGANT MASCARA WATERPROOF IMPACT THÉÂTRAL & PRÉCISION GRAPHIQUE
Volume, Longue Tenue

PRO BRONZE FUSION POWDRE BRONZANTE WATERPROOF
Naturel, Poudre Compacte, Couvrance Modulable, Longue Tenue



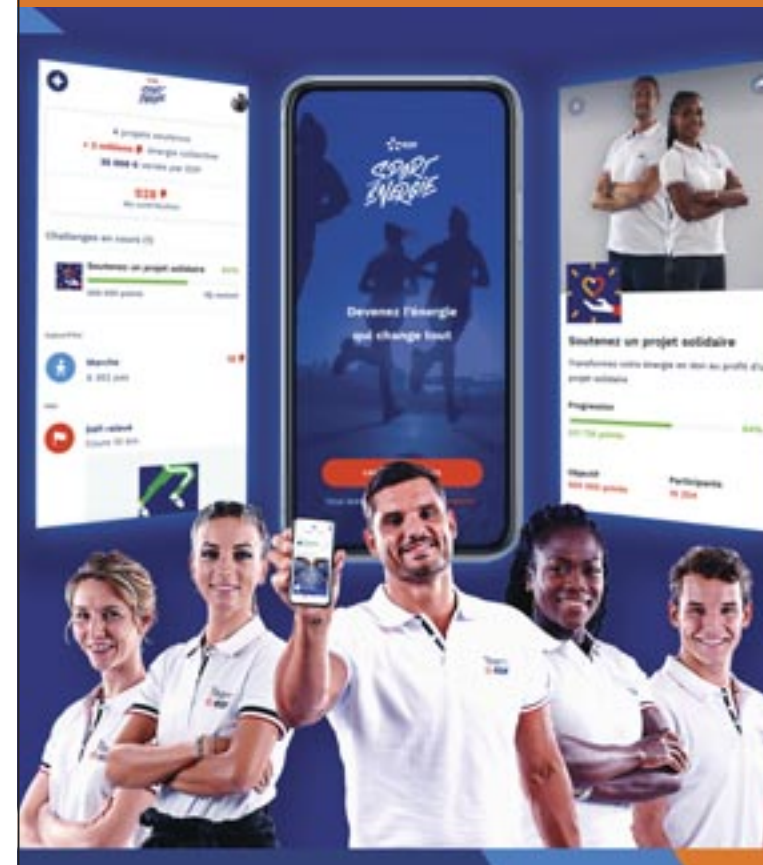
NOUVEAUTÉ

AQUA RESIST BROW FIXER GEL TEINTÉ SOURCILS MICRO-BROSSE 24H WATERPROOF
Waterproof, Longue Tenue, Tenue 24H



« L'appli EDF Sport Energie convertit vos activités sportives en dons à des projets solidaires.

Téléchargez gratuitement l'application et relevez les challenges du Team EDF »



SOUTIENS TON CLUB

La Mutuelle des Sportifs membre fondateur de la Fondation du Sport Français est heureuse de l'accompagner dans le soutien des clubs.

Si vous êtes un club désireux d'avoir recours au mécénat en toute sécurité, créez votre cagnotte et renseignez votre projet sur le site www.soutienstonclub.fr et mobilisez vos soutiens, entreprises et particuliers.

Si vous souhaitez financer un club rendez-vous sur le site www.soutienstonclub.fr et choisissez le projet pour lequel vous désirez apporter votre contribution financière. Les dons sont défiscalisés pour les particuliers et les entreprises (art. L. 200, L. 238 bis et L. 978 CGI).

Soutenu par :





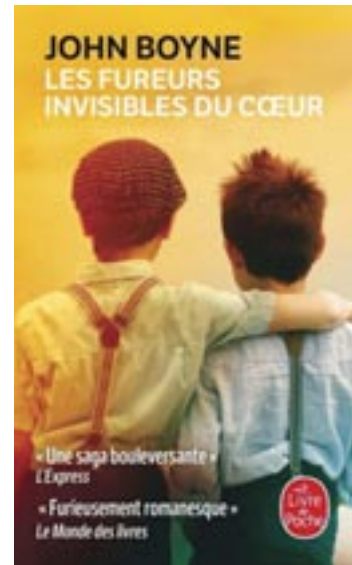
SEXY
Joyce Carol Oates
Gallimard
240 pages, 7,50 €
Joyce Carol Oates explore dans ce roman la quête identitaire d'un jeune de seize ans dans un monde où il n'a plus de repères. On retrouve comme dans *Zarbie les yeux verts*, la modernité et l'efficacité de style de cette grande autrice américaine, maître du suspense psychologique.



LA DERNIERE MARÉE
Aylin Manço
Talents hauts
212 pages, 15 €
Cette année, à Citéplage, là où devrait se trouver la mer, il n'y a que du sable et des rochers. Depuis des mois, la mer reflue. Élo tente de faire comme si rien n'avait changé, mais sa relation naissante avec Hugo, le repli de sa mère et l'attitude ambiguë de son père la poussent à s'interroger.



PLEIN GRIS
Marion Brunet
PKJ
208 pages, 16,80 €
Lorsque Élise et Victor découvrent le corps de Clarence, noyé près de la coque de leur voilier, Emma comprend que leur croisière a viré au cauchemar. Avec la disparition de son leader charismatique, ce sont les secrets de la bande qui remontent à la surface.



LES FUREURS INVISIBLES DU CŒUR
John Boyne
JC Lattès
854 pages, 23 €
Dans ce récit fleuve, John Boyne fait revivre l'histoire de l'Irlande des années 1940 à nos jours à travers les yeux de son héros. *Les Fureurs invisibles du cœur* est un roman qui fait rire et pleurer, et rappelle le pouvoir de rédemption de l'âme humaine.



Perdre une course pour en remporter d'autres

D'une carrière sportive, on retient surtout les victoires et les podiums. Pour Coralie Balmy, la quatrième place du 400 m nage libre aux Jeux de Pékin restera l'événement le plus marquant de sa longue carrière.

n'était pas l'impuissance et l'incompréhension face à cette déception, mais bien de savoir qu'elle ne repartirait pas de Pékin avec une médaille. « C'est horrible de perdre pour huit centièmes ! Aux Jeux olympiques, tu y vas pour la médaille. Même si j'avais fait un temps pourri, mais que j'en avais décroché une, j'aurais été contente », abonde la Martiniquaise.

9 août 2008, Pékin. A l'intérieur du Water Cube construit spécialement pour ces Jeux olympiques, Coralie Balmy est sur le point de participer à l'une des courses les plus importantes de sa vie. Un 400 m nage libre sur lequel ses chances de médaille sont grandes. « Je me sentais à mon top niveau. J'étais sereine », confie la championne d'Europe de la distance en 2012 à Debrecen. Un sentiment qui n'a pas suffi à la nageuse, seulement quatrième à l'arrivée. Une déception d'autant plus grande qu'elle touchera la plaque à huit centièmes du podium et à seulement deux dixièmes de la première place. « J'ai mis énormément de temps à m'en défaire. J'ai refait la course tous les jours pendant un an. C'est à ce moment-là que j'ai compris que même si j'étais au meilleur de ma forme, je pouvais ne pas toucher devant. Tout simplement parce que je ne maîtrise pas la course des autres ». Le plus difficile à admettre pour Coralie

Son mental de championne a toutefois vite refait surface. Le lendemain du 400 m, Coralie prend part au relais 4x200 m et brise le record d'Europe avec ses coéquipières. « Cette défaite m'a permis d'être encore plus forte au final. Quatre mois après je fais championne d'Europe et je signe le record du monde. Ça m'avait énervé de perdre ». A la fin de la carrière, la prise de recul est conséquente et le regard porté sur les courses est différent. La Martiniquaise est convaincue que son échec de 2008 a influé la suite de ses performances et notamment à ce record du monde battu sur 200 m nage libre en décembre 2008 lors de championnats de France petit bassin à Angers. Preuve supplémentaire que la résilience et la persévérance sont des qualités aussi importantes que le niveau physique dans le haut niveau. ★

« J'ai refait la course tous les jours pendant un an. »

[ISSAM LACHEHAB]

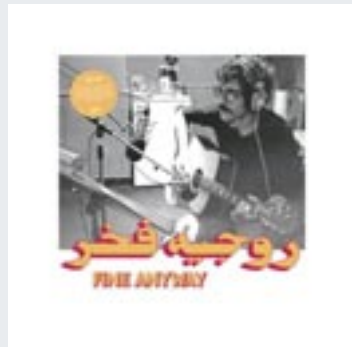
RADIO RÉDAC



REQUIN CHAGRIN BYE BYE BABY
Le nouvel album de Requin Chagrin a gardé sa fraîcheur, ce côté punchy et métronomique qui séduit tant le DTN de la fédération. Un album dense et entraînant qui, plus encore que le précédent, est placé sous le signe du « chagrin ». Une atmosphère scintillante, mais plutôt noire.



JOSEPH SCHIANO DI LOMBO MUSIQUE DE NICHE
La musique de niche, c'est celle qui sort des sentiers battus de la pop. Ça tombe bien puisque celle de Joseph Schiano di Lombo en fait partie. *Musique de niche* est un opus instrumental qui a autant à voir avec le jazz que l'ambient ou les BO de films à petit budget.



ROGER FAKHR FINE ANYWAY
Attention trésor caché ! Sur cette petite anthologie composée de 18 chansons pop folk enregistrées dans les années 1970, le guitariste libanais Rogér Fakhr, qui a fui son pays en 1976 pour s'installer à Paris, mêle sa culture aux influences californiennes de l'époque.



GOJIRA FORTITUDE
Enregistré et produit par Joe Duplantier au Silver Cord Studio, le QG de Gojira situé dans le Queens et mixé par Andy Wallace (Nirvana, Rage Against The Machine), *Fortitude* et ses 11 chansons exhortent l'humanité à imaginer un monde nouveau et à le concrétiser.

« Le titre olympique d'Alain Bernard, je m'en souviens très bien »



L'histoire du hand français a été marquée par des surnoms un peu spéciaux : « Barjots », « Costauds » et « Experts ». Mais avec un point commun, avoir fait de l'équipe de France de handball la sélection la plus titrée du pays. Alors pour évoquer toutes ces générations, parole à l'un d'entre eux et l'un des plus grands : Thierry Omeyer, son éternel gardien, champion olympique, champion du monde et d'Europe, retiré des parquets à l'été 2019, à 42 ans, et désormais manager général du PSG handball. Flashback sur ses plus grands moments, les JO 2008, ses doutes, son rapport à la natation et tant d'autres choses.



Cinquante-neuf titres toutes compétitions confondues, vous êtes le sportif à avoir gagné le plus de trophées tous sports collectifs confondus en équipe de France. Envisagez-vous de monter votre musée ?

(Rires)... Ce n'est pas prévu ! Après, cela fait partie de ma carrière et j'en suis très fier. J'ai trouvé systématiquement de nouveaux objectifs, aller chercher de nouveaux titres, et cela m'a certainement aidé à progresser tout au long de ces années. A la fin de ma carrière, je n'ai pas eu envie d'exposer, peut-être un jour. Pour l'instant, les médailles sont dans un carton, rangées dans des armoires.

A la Nicollin ?

Ah, cela peut être une idée, un jour, de faire un espace autour de mes médailles.

Est-ce que le succès vous est monté à la tête ?

Il faudrait le demander à mon entourage. J'ai toujours été un compétiteur acharné et je le reste aujourd'hui, que ce soit au padel ou au golf. J'ai toujours envie de repousser mes limites, d'être le meilleur possible. C'est quelque chose qui est en moi et qui ne changera jamais. Non, je ne pense pas avoir changé dans ma carrière, sinon juste de manière positive pour me remettre en question.

Alors, je reformule ma question différemment : comment fait-on pour se remobiliser ? Car il y a une forme d'accomplissement après un titre ou une médaille. On se fixe de nouveaux objectifs ? De quelle manière cela fonctionne-t-il ?

J'ai eu la chance de commencer en équipe de France et d'être champion du monde rapidement. A cette époque, je me disais : « Je suis champion du monde,

« J'ai toujours été un compétiteur acharné et je le reste aujourd'hui, que ce soit au padel ou au golf. »

mais je ne suis pas le meilleur gardien du monde ». L'objectif était clair : que j'arrive à enchaîner les performances, à gagner des titres sur la durée, parce que c'était cela dont j'avais envie ! Le but n'était pas seulement de gagner une fois comme ça, c'était de rester au top niveau mondial le plus longtemps possible. Cela s'est concrétisé étape par étape, en apprenant aussi de ses échecs. Quand tu gagnes, c'est si facile de retrouver la motivation. Moi, en tout cas, j'ai adoré ces sensations de joie et de bonheur à la fin d'une compétition réussie.

Le fait que vous n'avez pas « pété les plombs », n'est-ce pas lié au fait qu'il y a moins d'argent dans le hand que dans des sports comme le football, par exemple ?

C'est toujours difficile de comparer à un autre sport... Moi, ce qui m'a habité, c'est de marquer l'histoire »